

UNITÉ DE LA FAMILLE HUMAINE ET CULTURE DE PAIX

Jesús Morán, Coprésident du Mouvement des Focolari, à l'UNESCO, 15 novembre 2016

Madame la Directrice générale de l'UNESCO,

Excellences,

Mesdames, Messieurs qui êtes venus commémorer le 20^e anniversaire du Prix UNESCO conféré à Chiara Lubich sur le thème de l'Éducation à la Paix,

c'est avec gratitude que j'accueille la possibilité que vous m'avez généreusement accordée de parler de l'unité de la famille humaine et d'une culture de paix.

Il y a vingt ans, en ce lieu prestigieux, Chiara Lubich a décrit le rapport qui s'établissait entre la culture de l'unité et la paix, en présentant l'expérience du Mouvement des Focolari dans le monde. Cette expérience – disait-elle – était au service de la reconnaissance mutuelle de la dignité de chacun, elle favorisait un style de vie communautaire et faisait tomber les barrières artificielles qui produisaient défiance, hostilité et inimitié. Et surtout, Chiara Lubich présentait l'idée porteuse d'un nouvel ordre mondial basé sur la perspective de la paix : l'humanité comme famille, avec Dieu Père source d'amour infini pour tout un chacun. Si, à l'époque, des menaces de guerres se levaient dans l'humanité, Chiara Lubich mettait en lumière les nombreuses initiatives et expériences qui indiquaient le chemin de la recherche de l'unité entre les personnes, les communautés, les peuples.

Il y a vingt ans, le monde était différent. Il était frappé par de nombreux conflits se présentant – pour la plupart – sous forme localisée et concernant des groupes de belligérants clairement identifiables. Les années suivantes ont fait apparaître le visage dur et angoissant de nouvelles situations de guerre. Rappelons le printemps arabe, les instabilités qui l'ont suivi au Moyen Orient et la formation de l'État islamique autoproclamé. Les images de destruction de villes entières, de la dévastation de monuments et d'œuvres d'art, sont encore devant nos yeux. Il y a vingt ans, personne n'aurait pu imaginer que l'Europe puisse encore être le théâtre de l'occupation d'une région d'un État par un autre État limitrophe, comme cela s'est produit en Crimée. La recrudescence des conflits en Afghanistan et en Birmanie, le coup d'État en Thaïlande, les conflits entre groupes religieux et non seulement en Centrafrique et en d'autres régions de l'Afrique subsaharienne, semblent faire revenir en arrière l'horloge du temps, nous ramenant à des époques d'instabilité politique qui étaient sans doute moins flagrantes il y a vingt ans.

Aujourd'hui, la guerre est un drame aux multiples visages. Aux guerres entre les États, s'ajoutent des guerres à l'intérieur des États, entre ethnies, groupes politiques et communautés religieuses. La guerre est livrée parfois par des armées régulières, parfois par des milices non régulières, par des groupes de mercenaires ou encore par des « loups solitaires » difficilement identifiables comme c'est le cas pour les actions terroristes. Même les instruments de guerre ont changé. Il est évident qu'aujourd'hui les guerres se déploient sur les nouveaux champs de bataille que sont les marchés financiers et économiques pour l'approvisionnement des matières premières et des ressources énergétiques, pour la conquête de nouveaux marchés.

L'apparition et le développement de nouveaux conflits demandent aux cultures de paix de trouver des réponses plus adaptées à la situation actuelle. Prenons l'exemple de la culture de la non-violence. C'est une authentique force révolutionnaire au service de la pacification des contextes de guerres les plus sanglants. Elle est puissante car elle transforme l'injustice subie en occasions d'actions de paix et de pardon. C'est la réponse de celui qui, offensé ou persécuté, refuse de prendre les armes parce qu'il ne croit pas que l'action belliqueuse soit une manière raisonnable de surmonter les conflits. Cependant, aujourd'hui, quelque chose de nouveau est en train de se passer : les civils sans défense qui tombent sous les actions terroristes sont innocents et désarmés. Ils sont non-violents mais sans avoir choisi de l'être.

D'autre part, ils n'avaient même pas conscience de se trouver sur un champ de bataille. Alors, qu'est-ce que la non-violence lorsque, de choix éthique, elle devient circonstance imprévisible ?

Quant à la culture de la paix fondée sur le normatif, elle trouve son fondement théorique dans l'œuvre d'Emmanuel Kant, *Zum Ewigen Frieden*¹ (*Pour la paix perpétuelle*) où le philosophe allemand dépeint les raisons d'ordre non pas éthique mais juridique, rationnel et contractuel de la paix entre les États et les communautés. Or,

¹ I. Kant, *Zum ewigen Frieden*, 1795.

les panoramas mondiaux actuels ont mis en scène de nouveaux acteurs sociaux, indifférents aux actions diplomatiques, aux accords, à la négociation des avantages et des désavantages de la coopération internationale.

La spiritualité de Chiara Lubich, centrée sur l'unité et la communion, peut apporter une contribution aux cultures actuelles de paix. Le mouvement des Focolari est engagé dans ces contextes, au même titre que d'autres organisations. Il est présent dans environ 180 pays du monde et dans nombre d'entre eux, il représente une sorte de défense de l'unité et de la paix. Permettez-moi de rappeler qu'il existe aujourd'hui une communauté des Focolari à Alep, en Syrie ; elle offre des espaces de partage et de solidarité à une population meurtrie par la guerre. Il existe des communautés très vivantes dans les pays du centre de l'Afrique où chaque jour apporte son lot de victimes de l'intolérance violente.

Nous venons de terminer à Tlemcen en Algérie le Congrès musulman du mouvement des Focolari auquel ont aussi participé des chrétiens de différents pays du monde. L'appel final a invité tous et chacun à travailler de façon plus capillaire et plus en profondeur pour construire une culture de paix.

Nous sommes présents et actifs pour la paix dans des pays où la paix est actuellement compromise. Le premier objectif de ces initiatives est évidemment la fin des conflits et l'instauration d'un climat social et civil pacifique. Toutefois, l'histoire contemporaine nous l'enseigne, les raisons de la paix exigent aujourd'hui la réponse à des questions plus profondes. En ce sens, le mouvement de Focolari œuvre pour une justice sociale fondée sur la conviction que l'avenir, dans notre monde globalisé, sera de plus en plus un avenir commun et que les guerres et les misères localisées auront des répercussions globales.

Personne ne peut se sauver tout seul ; personne ne peut espérer être heureux tout seul. S'occuper du bien et de la paix des autres est aujourd'hui décisif pour édifier son propre bonheur, comme l'enseignent des penseurs tels que Zygmunt Bauman et, avant lui, John Dewey et Karl Mannheim².

La spiritualité de Chiara Lubich, centrée sur l'unité, peut apporter une contribution aux cultures de paix d'aujourd'hui. D'ailleurs, elle a été définie par elle comme une spiritualité collective, communautaire. Du point de vue politique, on pourrait croire que cela signifie simplement qu'elle se réalise autour d'une organisation collective, telle qu'un État, un parti ou une Église. Il n'en est pas ainsi : l'histoire moderne nous a montré le visage terrible façonné par les collectivismes lorsqu'ils cherchent à imposer leurs visions éthiques. Cela entraîne la violation des libertés individuelles et génère des guerres et non la paix.

En revanche, la spiritualité des Focolari se distingue des spiritualités individuelles du fait que ces dernières se fondent habituellement sur une vie religieuse fruit d'une recherche personnelle. La spiritualité communautaire ajoute à cette recherche individuelle un parcours spécifique selon lequel on arrive à Dieu ensemble, c'est-à-dire unis à la personne du Christ (selon les paroles de l'Évangile de Jean : « Comme toi, Père, tu es en moi et moi en toi, qu'ils soient un eux aussi » (*Jn 17, 21*) et en construisant l'unité entre tous « pour que tous soient un ») (*Jn 17, 21*).

Alors, au cœur de notre expérience, ce n'est pas une organisation collective que l'on trouve, un « nous » impersonnel, mais une personne : la personne de Jésus³.

C'est Jésus, donc, qui donne sa paix. De plus, Jésus nous indique la mesure radicale avec laquelle nous devrions agir pour guérir toute blessure, résoudre tout problème, désarmer tout conflit. Aimer comme Il nous a aimés, jusqu'à se laisser clouer sur la Croix par amour pour l'humanité. Ainsi, nous ne Le suivrons pas seulement, dans l'amour réciproque, mais nous serons avec Lui, nous agirons comme Lui et nous le laisserons conduire l'histoire.

En Jésus, unité et paix recouvrent donc la même réalité.

Or, c'est là que se trouve la véritable inspiration : s'il est vrai que le désir de paix inspire tous les hommes de bonne volonté, s'il est vrai qu'il est inscrit dans le cœur de tout homme, c'est au moment où ce désir passe du cœur à l'esprit puis à l'action, qu'il devient culture.

Une telle culture de paix, fondée sur l'idéal de l'unité (comme aimait l'appeler Chiara Lubich) est aujourd'hui en mesure de relever les défis posés par le pluralisme éthique et religieux. La coexistence de communautés et de peuples ayant des visions du monde différentes est un défi pour la paix. Il sera sans doute difficile que la paix

² Grâce à toutes ces initiatives, le mouvement des Focolari entend construire un climat social fondé sur des principes de paix et d'harmonie, en mesure de mettre - au sein de l'action publique - le bien commun, qui se situe au-delà de tout intérêt particulier de nature économique, financière ou géopolitique

³ Jésus peut composer la mosaïque riche et variée de nos communautés. La paix est l'un de ses dons car, comme l'écrit Isaïe : « Dieu nous donnera la paix car il accomplit en nous chacune de nos œuvres » (Is 26, 12) Saint Thomas d'Aquin avait déjà eu l'intuition que ce passage était la clé herméneutique pour relier l'action humaine à la Providence de Dieu. (Cf. Thomas D'Aquin, *Summa contra Gentes*, III, 67.)

puisse être obtenue par la prédominance d'une des conceptions pacifistes sur les autres. Aussi louables soient-elles, les tentatives pour diffuser, sur tous les points du globe, les principes de tolérance, de démocratie, de concorde, ne nous autorisent pas à nous faire d'illusions : il existe d'autres conceptions d'une vie bonne, d'autres principes d'éthique sociale, ou tout simplement la grammaire éthique que nous utilisons ne correspond pas à celle d'autres cultures.

Il n'y a pas d'autre solution que d'engager des processus de dialogue qui associent des cultures différentes, des credo différents, des conceptions du monde différentes, et qui soient finalisés à la reconnaissance mutuelle, à la coopération internationale, à la promotion de la solidarité et du bien commun. Ce sont les caractéristiques d'une communauté fondée sur un style de vie à la recherche de l'unité. Et lorsque celle-ci se manifeste, elle représente une force capable d'engendrer des solutions pacifiques efficaces. Nos pensées vont à Jacques Hamel, assassiné cet été dans l'église de Saint-Étienne-du-Rouvray. Cet épisode tragique a conduit de nombreux citoyens musulmans à se rendre dans des églises chrétiennes pour un moment de réflexion et d'unité. Un tel choix a porté au terrorisme un coup bien plus grave que bien des stratégies politiques et militaires.

Il s'agit là de la culture de paix qui naît de l'unité. Son efficacité a été démontrée à Assise, en septembre dernier, à la rencontre de dialogue entre les religions et les cultures, trente ans après le premier grand rendez-vous voulu par Jean-Paul II.

Le mouvement des Focolari est au service d'une telle perspective, perçue aujourd'hui comme déterminante pour pacifier un monde de plus en plus interdépendant. La prophétie du message de Chiara Lubich, récompensée il y a 20 ans par l'Unesco, apparaît aujourd'hui agissante et plus que jamais d'actualité.

Merci